

## Le collectionneur de papillons : La conclusion

par

Donald Plante

15 septembre, 18 h

Je sors de la pièce. Je n'ai même pas pris le temps de regarder dans quel état était le maniaque. Tout ce que je veux, c'est sortir d'ici. J'essaie de trouver la sortie dans cette maison. Dans un couloir, il y a quelques cadres vitrés accrochés au mur de droite. Ils contiennent tous des papillons épinglés sur de la styromousse. J'arrive dans le salon. Je vois dehors. Le soleil va bientôt commencer à se coucher. Il y a la porte d'entrée. J'accours, mais mon élan s'arrête. La porte s'ouvre... Je retiens ma respiration. De qui peut-il s'agir? C'est un jeune homme. Il a environ mon âge. Cheveux bruns courts peignés par en arrière. Il porte un manteau bleu sur lequel est orné un macaron bleu de la souveraineté. Nous nous fixons en restant immobiles. Son regard baisse vers mon sexe qu'il regarde pendant une ou deux secondes. Il remarque ensuite les blessures que j'ai aux mains et aux pieds. Je ne le connais pas. Il ne semble pas me reconnaître non plus. Est-il avec mon assaillant? Est-il là pour m'aider? Je n'ai pas envie d'attendre pour le savoir. Je ne veux pas courir le risque. C'est ma vie qui est en jeu. Alors qu'il me contemple encore, je m'élanche et le frappe au visage. Il s'écroule par terre. Je ne regarde même pas dans quel état qu'il est que je suis déjà dehors.

#

15 septembre, 18 h

J'arrive à pied du cégep. Je suis parti un peu plus tard, car j'avais des questions à poser à mon professeur au sujet de l'examen qui est demain. Je crois que je vais m'en sortir. Les

explications du professeur n'étaient pas de trop. Je vois la maison au bout de la rue. Chaque fois que je reviens de l'école, je dois marcher une quinzaine de minutes pour revenir à la maison.

J'entre dans la cour. Le camion à mon père est là. Le voisin arrive du travail. Il sort de sa voiture. Il me fait un salut que je lui rends. Je n'ai jamais su son nom. J'arrive à la porte d'entrée et l'ouvre. J'entre, mais il y a quelqu'un dans le salon. Un gars qui a environ mon âge se tient debout. Il est nu... Mon regard se penche vers son sexe. Je remarque ensuite qu'il a des blessures aux mains et aux pieds. Ses mains sont déchirées à partir du milieu et il y a des trous dans ses pieds. Que lui est-il arrivé? Qui peut-il bien être et que fait-il ici?

Il court vers moi, l'air furieux. Son poing s'élance pour me frapper, mais j'esquisse en me déplaçant vers la gauche. Je le contourne pour aller dans le salon. Il se retourne vers moi et fonce à nouveau. Mais cette fois-ci, je ne me tasse pas sur le côté. De ma main droite, je lui agrippe les couilles et le pénis. Il arrête de bouger. Surpris, il essaie de me frapper, mais j'appuie plus fort sur ses couilles. Ses forces l'abandonnent. Il a l'air fatigué. Il essaie encore de se débattre, mais il ne réussit pas à m'infliger de blessures, ni même à se libérer. Nous tournons sur un 180 °. J'avance et lui, est obligé de me suivre en reculant. Je lâche les couilles et pousse le gars fortement de la main gauche. Il perd alors l'équilibre et finit par tomber à la renverse. Sa tête percute le bas du foyer en brique. Ses yeux sont maintenant fermés. Il ne bouge plus. Il y a un peu de sang qui coule du derrière de sa tête. Est-il mort ou juste inconscient? Je n'ai pas envie de le savoir. Je dois trouver mon père pour savoir ce qui se passe ici.

Je quitte le salon et longe le couloir. Sur les murs, il y a la collection de papillons appartenant à papa. Il les a collectionnés pendant plusieurs années alors qu'il était plus jeune, mais il a arrêté il y a longtemps. Je crois avoir entendu un gémissement dans la pièce au fond à gauche. La porte est entrouverte. Je n'y suis jamais allé. J'avance donc vers cette pièce et y entre.

#

15 septembre, 18 h

J'ouvre les yeux. Je suis étendu sur le plancher. J'ai dû me cogner la tête, car j'ai une horrible migraine. J'ai peine à m'asseoir. Je regarde autour de moi et reconnais la pièce dans laquelle je suis. La mémoire me revient. Je regarde la planche de bois qui a devant moi. Ma victime est partie. Il ne reste plus que du sang sur les clous qui maintenaient le jeune prisonnier. Ça me fait chier! Je me demande comment il a fait pour s'enfuir. C'est la première fois qu'une de mes victimes s'échappe. Ça doit faire une dizaine de personnes que je cloue ou que j'enfonce sur le tapis de clous et personne n'a jamais réussi à s'échapper. S'il sort, il va retrouver la liberté. Il ne la mérite pas. Pas après ce qu'il a fait. Et puis, il va sûrement avertir la police. Il faut que je me lève et fouille la maison pour le retrouver.

J'entends du bruit. Je ne sais pas exactement c'est quoi, mais c'est dans la maison. Ma victime est encore dans la maison. Je me décide à me lever pour le poursuivre au plus vite, mais j'entends des pas qui viennent dans la direction de la pièce où je suis. Ça ne se peut pas que ma victime revienne ici... Et puis, d'après le son des pas, la personne porte des souliers ou des bottes. Ce pourrait-il être...

La porte s'ouvre tranquillement. C'est mon fils Olivier.

#

Ce que je vois me surprend. D'abord, mon père qui est debout dans la pièce et qui semble confus. Et puis il y a tout ce que contient la pièce. Il y a un tapis de clous à droite. À gauche et plus loin à droite, il y a une planche de bois sur le sol, à laquelle il y a un clou à chaque extrémité. Sur cette planche, il y a du sang sur les clous. Ça semble frais. Une barre à clous se trouve par terre, tout près de mon père. Que s'est-il passé? Que font tous ces moyens de torture dans la maison?

- L'as-tu attrapé?

- De qui parles-tu?
- Mais enfin, du gars. L'as-tu attrapé?
- Il s'est échappé.
- Hostie de christ! Nous sommes vraiment dans la merde...
- Que s'est-il passé?
- Comment as-tu pu le laisser partir?
- Christ! Que lui as-tu fait? Il était nu et avait des trous... Tu l'as cloué? Tu l'as cloué sur cette planche-là?

Je lui désigne la planche du doigt.

- Je savais que tu étais dérangé, mais là, ça dépasse les bornes. Tu es vraiment un monstre...
- Écoute...
- Tu me battais quand j'étais petit et quand je suis parti, tu as continué à battre et à martyriser d'autres gamins à ma place? Tu es un monstre!
- Oui, je t'ai battu. Je l'ai fait parce que tu agissais comme un fif. Tu jouais tellement avec le petit voisin dans le temps. Vous vous aimiez tellement. Je savais que ça allait mal tourner.
- Ça a tourné mal à cause de toi! Et puis, qu'a fait le gars de tout à l'heure? C'était un fif? C'est pour ça que tu en as fait ton martyr?
- Il a tué ta mère. C'était pour me venger.
- Maman t'a quitté il y a des années. Nous sommes partis de la maison quand elle s'est rendu compte que tu me battais.
- Tu dis n'importe quoi.
- Tu es vraiment devenu dingue.

- Tais-toi, hostie de monstre!
- C'est toi le monstre!

#

Il s'élançe vers moi. Il ne bluffe pas. Moi non plus. Je n'ai pas l'intention de me laisser faire. Je n'ai jamais voulu avoir de fils, surtout lui. En avançant rapidement, il tente de me frapper au visage, mais je l'évite en le plaquant au sol. Je suis plus fort que lui. Je le frappe, mais il ne peut pas esquiver. Je recommence encore et encore. Sa lèvre saigne. Je lui casse le nez qui se met à couler. C'est ça, souffre! « Je t'en prie, papa! Arrête! Tu es plus fort que moi. » J'ai envie de l'écouter. Pas que j'ai pitié de lui, mais plutôt parce que je veux lui donner une petite chance et m'amuser encore. Je m'enlève de sur lui. Il se relève de peine en reniflant. Je le regarde. C'est alors que je lui donne un violent coup de pied sur le côté de son genou. Mon fils se met à crier et se laisse retomber par terre en évitant le choc de son genou blessé sur le sol. Je vais chercher ma barre à clous. Je me relève en vitesse et le regarde se tenir la jambe pour que son genou ne bouge pas. Je m'approche de lui avec ma barre à la main. Il me regarde, effrayé. « Non! S'il te plait, ne fais pas ça! » Il se met les mains devant lui pour se protéger, mais c'est inutile. Je lui atteins les deux mains qui lui font perdre l'équilibre sur le côté. Olivier regarde ses mains qui semblent être croches. Des larmes coulent sur son visage. Il me fixe. Ses lèvres tremblent. Il ne peut plus rien faire. Je le frappe de plein fouet à la tête. Il s'écroule et ne réagit plus. Est-il mort? Je vais vérifier. Il est étendu sur le dos. Ses yeux sont fermés et son visage saigne. Je soulève ma barre par-dessus ma tête et lui frappe la tête à nouveau. Je frappe plusieurs autres fois, le plus fort possible. Son crâne est tout défoncé. Il y a beaucoup de sang. Et je crois que je vois un peu de cerveau. C'est fini. Je m'en suis débarrassé. Je laisse tomber ma barre à clous toute rouge. Je me passe une main sur le visage. Après avoir repris mon souffle. Je sors de la pièce pour aller

jusqu'au salon. La porte d'entrée est ouverte. Le gars est sûrement parti par là. Je sors également et m'en vais. Où? Je n'en sais rien.